

La Cathédrale Notre-Dame de Paris: un écosystème à rebâtir

Pauline DELAHAYE

Docteur en Sciences du langage de Sorbonne Université, Zoosémioticienne
Membre du Conseil d'Administration de la Société française de Zoosémiotique



Les chercheurs ne réagissent pas de la même façon que le grand public aux catastrophes. Alors que le monde avait les yeux rivés sur l'incendie, les médiévistes compulsaient leurs archives, se demandant quand était la dernière fois qu'elle avait brûlé (et écarquillaient les yeux de surprise en s'apercevant qu'elle avait, jusque-là, toujours échappé aux flammes : les incendies de cathédrales sont loin d'être des événements exceptionnels dans l'Histoire). Alors que des soupirs de soulagement émanaient de tout Paris de savoir le feu éteint, les historiens de l'art pleuraient la perte de la charpente, également appelée « la Forêt », partie invisible mais ô combien historiquement précieuse du monument, constituée d'arbres millénaires dont la plupart était née dans la forêt primaire d'Europe, il y a plus de 1200 ans. Et tandis que le public se réjouit que la majorité des œuvres ait échappé au feu, les restaurateurs et leurs apprentis se retroussent les manches, sachant bien à quel point les fumées et l'eau sont des adversaires aussi redoutables que les flammes.

Mais je laisse à mes collègues le soin de parler chacun de sa spécialité, pour parler plus précisément de la mienne et rectifier un point: il n'est pas exactement vrai qu'il n'y a pas eu de victimes dans l'incendie.

Des centaines de chauves-souris, plus précisément des pipistrelles communes, une espèce protégée, dont le statut est considéré comme légèrement préoccupant par l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), ont péri dans l'incendie. La mort d'une colonie aussi vaste est une perte importante pour la biodiversité de la ville. Etant un animal nocturne qui niche dans les hauteurs, le départ de feu en fin de journée les a surprises en plein sommeil, probablement à proximité de leur nid. Si, en temps normal, elles auraient pu trouver une issue dans la charpente, leurs petits poumons d'à peine quelques centimètres cube ont été intoxiqués bien trop vite pour leur permettre de réagir. Si cela n'avait pas été le cas, une colonie de chauves-souris en plein jour n'est pas une chose qui passe inaperçue, et malgré les très nombreuses vidéos et témoignages qui ont été faits de l'incendie, on ne trouve aucune trace

d'un tel phénomène. La seule consolation à leur sujet est qu'elles étaient très probablement mortes bien avant que les flammes ne les atteignent, et que l'asphyxie a eu lieu dans leur sommeil. Elles n'ont sans doute pas souffert.

Le sort des pigeons et des moineaux est incertain. Nichés sur les extérieurs, et éveillés au moment du départ de feu, ils ont eu tout le temps de s'enfuir et de chercher refuge dans les bâtiments proches. Mais il y a un hic : le feu s'est déclaré le 15 avril, en pleine période de nidification. Si l'odeur du feu réveille chez tous les animaux le plus viscéral des instincts de fuite, l'instinct parental est également une chose très puissante. Si les couples qui n'avaient que des œufs les auront probablement abandonnés pour se sauver, les parents ayant des poussins éclos les auront entendu piauler de détresse en sentant les fumées. Certains auront préféré fuir, d'autres ont probablement péri avec leur nichée en tentant de la sauver. Dans tous les cas, les nichées elles-mêmes ont été perdues.

Une bonne nouvelle toutefois au milieu des mauvaises : les hauteurs de la cathédrale abritent des ruches, dont on était convaincu qu'elles avaient brûlé. Il n'en est rien. Contrairement aux mammifères et oiseaux cités précédemment, les abeilles n'ont pas de poumons, leur seul danger était donc le feu. Lorsque les fumées ont commencé à les atteindre, elles ont fait ce qu'elles savent faire de mieux dans ce genre de circonstances : elles sont massivement rentrées à la ruche, se sont gavées de miel (pour survivre le temps nécessaire), se sont massées autour de leur reine pour la protéger, puis ont été endormies par le dioxyde de carbone et sont restées inertes, jusqu'à ce que l'incendie soit éteint. Quarante-huit heures après le feu, on pouvait les voir aller et venir des ruches, et si quelques-unes ont peut-être été victimes de la chaleur, l'immense majorité des 250.000 abeilles sont sauvées.

Pour clore cet article, parlons d'un cas délicat, un problème en suspens. La cathédrale abritait aussi une toute petite colonie de faucons crécerelles. On pensait, au départ, qu'ils avaient subi le même sort que les pigeons, refusant d'abandonner leur nichée, mais il semblerait que la ponte ait été tardive cette saison, et les couples sont de retour dans la cathédrale pour couvrir et élever leurs petits. Espèce protégée, également préoccupation de l'UICN, chaque nouveau poussin compte. Or, pour élever un poussin vigoureux et fort, il faut couvrir sans être dérangé et ensuite le nourrir fréquemment, sans être entravé par la peur de retourner au nid. Et tout ceci est extrêmement difficile avec des dizaines, voire des centaines d'humains équipés de marteaux, scies, ciseaux, qui montent des échafaudages, déblaient des gravats et taillent des pierres, en parlant, s'appelant et en sentant l'humain. Il n'y aura sans doute pas de naissances cette année, mais le problème est bien plus grave : le crécerelle est un oiseau fidèle à son lieu de reproduction. S'il est dérangé, il en choisira un autre et n'en bougera plus. Si les crécerelles quittent Notre-Dame maintenant, ils n'y reviendront pas.

Tout le monde a envie de revoir, au plus vite, le monument le plus visité de France à nouveau en état. Mais prenons en compte tous les aspects de la cathédrale. Contrairement à ce que nous pensons souvent, et ce à cause du clivage nature/culture, qui est très intériorisé et complètement fallacieux, une ville, une infrastructure, un monument est un écosystème. Il y a des centaines d'espèces qui accompagnent l'humain depuis qu'il crée des villes : croire que ce que nous construisons n'est habité que par notre espèce est une erreur. L'incendie n'a pas endommagé que la structure des pierres, il a aussi endommagé la cathédrale en tant qu'écosystème, en tant que lieu de vie et de naissance pour nombre d'espèces dont certaines sont protégées, en danger, et très fragiles.

Tout cela aussi doit entrer en compte dans la reconstruction, cela aussi doit être rebâti et, à une époque où la biodiversité est de plus en plus menacée de toute part, il importe,

aujourd'hui plus que jamais auparavant, que le respect voué aux siècles des pierres se double du respect dû aux millions d'années des lignées vivantes qu'elles abritent.

Références

- Agence régionale pour la nature et la biodiversité (2017). Liste rouge régionale des chauves-souris d'Île-de-France.
- BIRARD J. (2014). Bilan patrimonial des Réserves naturelles d'Île-de-France.
- Déclaration du 23 avril 2019 de la LPO (Emmanuel du Chérimont) sur le retour des faucons crécerelle après l'incendie.
- Géo – AFP (2019). « Les abeilles de Notre-Dame sont sauvées », assure l'apiculteur en charge des ruches de la cathédrale.
- LEMAIRE M. & ARTHUR L. (2015) *Les chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse*. Mèze : Biotope, MNHN.

Les articles de la Société française de Zoosémiotique sont gratuits et diffusables sous réserve d'en citer les auteurs et références ci-dessous.

Auteur : Pauline DELAHAYE, Dr en sciences du langage de Sorbonne Université

Titre : « La cathédrale Notre-Dame de Paris : un écosystème à rebâtir »

Source : Société française de Zoosémiotique <http://societefrancaisedezoosémiotique.fr/la-cathedrale-notre-dame-de-paris-un-ecosysteme-a-rebatir/>

Date de mise en ligne : 22 mai 2019